

Associé correspondant étranger (1868-1875)

Adolphe Pictet est né à Lancy (Canton de Genève) le 11 septembre 1799, fils de Charles Pictet, ancien officier du régiment de Diesbach au service de la France, cofondateur de la *Bibliothèque britannique*, et d'Adélaïde-Sara de Rochemont. Entré à l'académie de Genève en 1818, il poursuit ses études à Paris (1820), à Berlin (1821-1823) où il suit les cours de Hegel, puis à Londres et Edimbourg (1823). À sa discipline première, la philosophie esthétique, qu'il enseigne à l'académie de Genève de 1838 à 1844, il joint un intérêt particulier pour la linguistique ancienne et la grammaire comparée. Son premier ouvrage, *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit* (Paris, Duprat, 1837), est suivi d'un *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise*, (Genève, Cherbuliez, 1859) mais son ouvrage le plus remarqué est *Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique*, (Paris, Cherbuliez, 1859-1863) qui lui vaut l'admiration du monde savant européen.

Adolphe Pictet est également officier d'artillerie, capitaine en 1839, major en 1832 et colonel fédéral en 1839. Il se passionne pour les questions de balistique et de propulsion des obus à percussion et publie un *Essai sur les propriétés et la tactique des fusées de guerre* (Turin, Antoine Pavieso, 1848). Il met au point un concept de fusée qu'il propose en vain à la Confédération, l'Italie, la Bavière, la Belgique et la France et qui est finalement vendu au gouvernement autrichien.

Adolphe Pictet qui est en relation avec le monde savant de l'Europe est admis, le 6 décembre 1856, membre de l'Institut national genevois. Il est également élu correspondant ou membre de la Société néerlandaise des lettres de Leyde en 1858, de la Société des antiquaires de l'Ouest de Poitiers en 1859, de la Société des antiquaires de France et de la Commission topographique des Gaules à Paris en 1864, de la *Royal Society* d'Edimbourg en 1864 et de la *Royal Irish Academy* de Dublin en 1875.

Faisant suite à sa lettre de candidature du 28 janvier 1868, accompagnée d'un exemplaire de son *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises*, l'Académie de Stanislas, le 21 février 1868, élit associé correspondant étranger cet « antiquaire et orientaliste des plus réputés de l'Europe [qui] fait partie de cette phalange d'éminents esprits qui éclairent l'histoire au flambeau de la critique sérieuse et scientifique. Dans cette paléontologie linguistique, il a réuni d'immenses matériaux qui lui ont permis de reconstituer la langue et la civilisation anciennes ».

La même année, il offre à l'Académie sa notice *Sur une nouvelle déesse gauloise de la guerre* (1868). Il mène ensuite une vie retirée, ne paraissant plus en public que lors des obsèques du général Guillaume-Adolphe Dufour, en juillet 1875. Il s'éteint à son tour à Genève, le 20 décembre 1875. À l'Académie, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 11 mai 1876 par Lucien Adam, secrétaire annuel, qui souligne que la gloire d'Adolphe Pictet fut d'avoir reconstitué la civilisation du peuple qui a parlé la langue-mère indo-européenne. [Alain Petiot]



Adolphe Pictet
© Bibliothèque de Genève

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Adolphe Pictet ; Jean-Daniel CANDAU, *Histoire de la famille Pictet 1474-1974*, Genève, Braillard, 1974 ; Daniel MAGGETTI, « Adolphe Pictet », *Dictionnaire historique de la Suisse* (Publication électronique) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1867), p. xiii, (1868), p. 571, 573, 594, (1875), p. iv ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 2, f° 83.